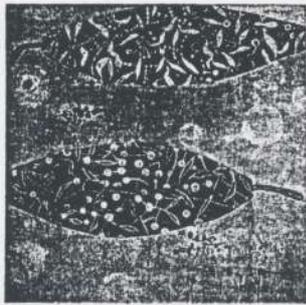


## HYMÉNÉE

CLAIRE BEAULIEU, LA MARIÉE

Galerie Occurrence  
460, rue Sainte-Catherine  
ouest, Montréal  
du 17 janvier au 15 février 1998

« Il est essentiel, dit Claire Beaulieu, de transporter avec soi un espace symbolique qui permette de conférer un sens à l'existence, et l'art est une manière privilégiée d'entrer en dialogue avec des images qui, à mesure qu'on les transforme et qu'elles nous transforment, deviennent précisément productrices de sens. » Dans cette perspective et dans la lignée de ses travaux antérieurs, l'artiste ouvre les portes d'un espace intitulé *La mariée*,



La Mariée  
Acrylique sur toile, 1997  
122x122 cm

où prend forme une recherche se nourrissant des thématiques de la genèse, de la (pro)création, et, plus particulièrement, de l'union et de la transformation des corps, comme de celles des esprits et de la nature. Il s'agit d'une entreprise de symbolisation de ce que l'on pourrait appeler, tout simplement, « la vie » — qu'il faut aussi comprendre comme la vie à venir et comme la mort en préparation.

L'exposition propose trois sculptures et deux groupes de quatre peintures. Une première pièce, *Lumière*, consiste en un filet de fil de cuivre tissé de billes et qui, accroché au plafond, traîne jusqu'au sol, reliant le ciel et la terre. Clairement inscrite dans la lignée des travaux du début des années 90 et rappelant aussi bien le voile de mariée, le corps transparent de sirène, la cascade d'eau, la chevelure de femme que le filet de pêche, cette œuvre délicate et transparente, aux reflets liquides et à l'ombre double projetée sur les murs, crée à la fois un espace de capture et d'échappement duquel se dégage douceur, calme et délicatesse.

*Le roi et la reine* est une couronne de cuivre à la périphérie de laquelle se recroquevillent quatorze bébés de bronze. Il s'agit d'une œuvre particulièrement frappante à la fois par sa simplicité, par sa beauté et par la maîtrise de son exécution. On pourrait y voir la progéniture d'un mariage fécond (Claire Beaulieu rappelle que plusieurs de ses travaux sont aussi un hommage à sa mère dont la famille comptait quatorze enfants), les positions variées d'un même enfant ou, à cause de la couleur verte des bébés et de leurs formes entrelacées, une couronne végétale. Les vivants y semblent graviter autour d'un point invisible, comme dans une ronde enfantine ou selon une temporalité cyclique.

Par terre, *Immaculée conception* se compose de dix-sept pièces de verre soufflé, très organiques et semblables à des utérus ou à des fœtus. La lumière qui passe à travers elles dessine sur le plancher des ombres d'une grande sensualité. À l'opposé, la matière est dure et froide; sa disposition sur le sol suggère l'humiliation corporelle, la coupure à l'extrémité de chaque pièce suggère la blessure, la séparation des pièces entre elles suggère la solitude ou l'abandon, et le vide qui les creuse

suggère aussi bien l'espace propice à la fécondation et à la croissance que le manque douloureux engendré par leur attente. De plus, la répétition de pièces similaires et l'usage du verre rappellent la perspective selon laquelle la science traite des corps, cherchant à voir à travers eux, les confinant aux éprouvettes et les échantillonnant; en définitive, les isolant de leur chaleur propre. Très dépouillée et très fragile, cette œuvre est peut-être celle qui soulève le mieux la difficulté d'habiter un corps et l'ambiguïté des vies toujours sur le point de basculer dans la mort.

Les peintures surgissent aussi en droite ligne des explorations précédentes de l'artiste, tant au plan métaphorique qu'à celui de la technique utilisée. Elles nous donnent à voir des compositions tantôt aquatiques, tantôt végétales, créant un espace très féminin, dans lequel la féminité se présente sans agressivité, à la fois comme une préoccupation, un traitement et un lexique pictural. Les fonds sont flottants, ils sont traités en transparences et ils débordent le cadre, traitement qui invite le spectateur à y déceler une multiplicité de niveaux de lecture conforme à la fécondité de la vie elle-même. Les compositions sont parfois organisées comme des collages, le fond se laissant entailler par des fenêtres ou par des formes très précisément délimitées. De cette façon, l'artiste joue avec les dimensions, mettant en rapport le petit avec le grand, un jeu qui, au-delà des préoccupations d'ordre formel, pourrait aussi être saisi comme une métaphore du rapport entre la cellule et l'être vivant, ou entre l'être vivant et le cosmos.

L'utilisation d'étoffes fait appel à la métaphore du voile (qui cache et découvre à la fois) ainsi qu'à celle du tissu (vêtement, épiderme, simultanément protection et fragilité, séduction et pudeur, fragile frontière entre la vie intérieure et l'incarnation corporelle). L'artiste y utilise des couleurs souvent associées à l'enfance et y superpose, en couches successives, des motifs répétés (le fœtus, les pois de la robe devenant cellules ou perles, les spermatozoïdes, les feuilles). Elle choisit de représenter les éléments figuratifs avec une stylisation qui n'est pas sans rappeler l'art oriental dans ce qu'il a d'à la fois méditatif, de décoratif et d'extrêmement conventionnel. Dans l'ensemble de l'exposition, d'ailleurs, cette perspective orientale s'affirme également au plan philosophique, par la place majeure accordée au vide, la valorisation de la transformation, la prédilection pour une temporalité cyclique plutôt que linéaire et le refus de différencier esprit et matière, individu et cosmos afin de les rassembler plutôt sous des symboles communs.

L'ensemble de ces travaux joue sur la frontière entre sacré et profane, mythe et métaphysique, image incons-

ciente et concept rationnel, vie et mort, et il brouille également la limite entre les différentes formes de vie (végétale, humaine, éléments). Il est particulièrement intéressant, dans ce contexte, que l'artiste choisisse d'inclure des références au catholicisme (le mariage comme lieu de procréation, l'*Immaculée conception*, par exemple), amarrant le religieux à sa propre enfance québécoise tout en l'ouvrant à une sacralité d'ordre cosmologique.

Le travail de Claire Beaulieu fait preuve de plusieurs qualités; ses lacunes n'en sont que l'envers. L'heureuse célébration d'un mystère, toute faite de luminosité, de sensibilité et de fraîcheur tombe parfois dans l'évanescence d'images qui semblent ne jamais devoir arriver à terme, dans le conventionnalisme de certains symboles ou dans la douceur excessive du traitement; il s'en dégage finalement une impression générale de passivité. Par ailleurs, le désir, si typique de l'art contemporain, d'endosser simultanément des perspectives diverses (mythologique, philosophique, anthropologique, biologique, métaphysique) sans nécessairement chercher à en résoudre les contradictions, crée aussi une distance par rapport aux thèmes soulevés, donnant l'impression qu'à force de tout englober, on finit par ne rien affirmer. Enfin, le fait de mettre à contribution un vocabulaire personnel ayant déjà bien mijoté, s'il permet de maîtriser le jeu de la symbolisation, n'en court pas moins le risque de tomber dans la répétition ou dans l'atrophie de l'exploration formelle; à cet égard, d'ailleurs, les œuvres picturales m'apparaissent particulièrement décevantes, la peinture devenant de toute évidence le support d'une symbolisation d'avance organisée sans être vraiment honorée en tant que matière à explorer dans ses possibilités propres.

Malgré ces réserves, il faut reconnaître à Claire Beaulieu le mérite de porter une attention subtile à la puissance transformatrice des images et des éléments, à la fragilité de la vie et de la conscience humaine en route vers elle-même, et d'arriver à en exprimer les modulations par le biais d'une voix très personnelle.

Pascale Quiviger

## ÉPISTÉMOLOGIE DE LA RÉALITÉ VISUELLE

GARY HILL

Musée d'art contemporain  
de Montréal,  
du 29 janvier au 26 avril

Les images ne sont rien. Mais elles valent pour ce qu'elles évoquent, dans ce processus créatif qui les fait image de... Ici, dans l'exposition de Gary Hill, maître de la machine de lumière qu'est la vidéo, les images ne valent